sentiente, quod tamen non est passim evulgandum) et in marimi populi frequentia, qui ensuite a gagné ce jubilé, lequel ne pouvait être ici gagné autrement, le pape ne l'accordant qu'aux sujets des prélats qui le lui demandaient pour leurs diocésains (1). »

Ce n'est donc qu'en 1653, le vendredi 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge — laquelle était alors d'obligation au Canada comme elle l'est encore aujourd'hui en France — que M^{sr} François de Harlay (2), archevêque de Rouen, prit solennellement possession de la juridiction spirituelle du Canada, et y affirma publiquement son autorité, par la lecture qui fut faite ce jour-là en son nom, dans l'église paroissiale de Québec, de son mandement pour la publication d'un Jubilé pontifical.

Ce prélat, dont on connaît les hautes qualités administratives, avait succédé en 1631 à son oncle François de Harlay (3), qui avait abdiqué en sa faveur, après avoir gouverné l'Église de Rouen depuis 1615. « Il possédait à un degré éminent, dit le cardinal de Bausset, l'art de gouverner, et de faire servir à la gloire et à l'avantage de son diocèse tous les genres de mérite et de talent qu'il observait dans son clergé (4). »

Il n'était pas homme à négliger une occasion de grandir son prestige et son autorité, et d'ajouter un fleuron à la couronne métropolitaine rouennaise. Sachant que son oncle avait déjà,

(1) *Journal des Jésuites*, p. 185.

(2) Fils d'Achille de Harlay, marquis de Breval et de Champvallon, et Edouarde de Vaudetar de Persan.

(3) La *Gallia Christiana*, parlant de l'oncle, l'appelle « vir omnimodis literis instructus; » elle ajoute qu'il était « Ecclesie jurinum fidissimus doctissimusque defensor. » Parlant du neveu, elle dit : « A primâ juventute dignum se Francisci archipresulis patris sui heredem demonstravit. »

Comme contre-partie, il n'est pas sans intérêt de citer le témoignage de deux écrivains de nos jours. Voici ce que dit M. Gustave Fagniez, de François de Harlay l'ancien : « Dans un livre intitulé *Le mystère de l'Eucharistie expliqué par saint Augustin*, l'archevêque de Rouen traitait avec dédain le pouvoir des papes, les reliques et les objets bénits venus de Rome. » (*Le P. Joseph et Richelieu*, t. II, p. 37). Voici, d'un autre côté, ce que dit du neveu M. Charles Gérin : « Mazarin, avant de mourir, avait introduit dans la faveur de Louis XIV l'homme qui, avec Colbert et Lionne, exerça la plus funeste influence sur la politique religieuse de ce prince, Harlay de Champvallon..... Nous verrons Louis XIV faire de lui non seulement un archevêque de Paris, mais le véritable chef de l'Église gallicane, et, comme on disait, *le pape d'en deçà des monts*, subordonné à la suprématie royale. » (*Louis XIV et le Saint-Siège*, p. 219).

(4) *Histoire de Fénelon*, 1853, t. I, p. 36.